

rêve, payent chèrement leur folie devant l'indifférence et l'ostracisme de nos compatriotes.

Les jeunes qui, au début des " Soirées de Familles " luttèrent courageusement à la fondation d'un conservatoire à Montréal, se souviennent à combien de sacrifices, je dirai même, à combien d'humiliations, ils durent d'éphémères succès.

Mais à cette époque, ils n'avaient l'appui d'aucune influence sérieuse et c'est avec leurs propres armes qu'ils durent combattre l'apathie du public.

Les temps sont changés et si le conservatoire Lassalle, tel que créé, subsiste — ce que l'avenir ne peut que confirmer — il aura fait triompher une grande et noble cause.

Certe, nous sommes à une époque de transition. Sans vouloir rappeler ici les épisodes de " l'entente cordiale ", plus nécessaire au Canada qu'en aucun autre pays du monde, nous avons à défendre, contre l'invasion étrangère, le plus beau patrimoine de notre passé historique : la langue française à laquelle nous restons attachés par d'invincibles liens. Nous voulons l'autonomie de notre langue ; et si le cosmopolitisme nous envahit, nous avons, plus que jamais, raison d'élever la voix, nous les défenseurs de l'esprit français en ce pays.

Evidemment, l'extension britannique a fait que l'idiome anglo-saxon s'est prodigieusement étendu dans les cinq parties du monde.

Il est visible que la propagation de cette langue a été aidée par sa faculté d'assimilation. Quoiqu'il en soit, si la littérature anglo-saxonne, à raison de sa fécondité et de son développement, s'est introduite en ce pays, mais plus encore à raison d'un revirement brusque de l'histoire, sa puissance, que cinq siècles n'ont pu amoindrir, n'en présente pas moins pour nous le plus grand danger, puisque son influence menace de réduire notre langue à un idiome particulier qui, peu à peu, se fondera définitivement pour rentrer dans l'ombre.

Le travail aidé par ceux-là mêmes à qui il ne reste que quelques notions de notre langue et qui se proclament Canadiens français, ne fera que progresser par suite de notre commerce journalier avec l'élément anglo-saxon.

Il faut donc comprendre qu'une lacune est à combler : celle de créer un milieu propre au développement de l'esprit français.